

Réponse à Jean Vincent concernant Humbert-Droz

Autor(en): **Hirsch, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier**

Band (Jahr): **3 (1986)**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-520173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REPONSE A JEAN VINCENT CONCERNANT HUBERT-DROZ

par Pierre Hirsch, ancien président du Comité de gestion du Fonds Jules Humbert-Droz, conservé à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Si vous voulez humer la bonne odeur de la daube préparée par une vieille paysanne de Haute-Provence, si vous voulez partager le plaisir d'un pêcheur du Lac de Genève, lisez quelques passages charmants et détendus de *Raisons de vivre* de Jean Vincent (1). Mais si vous voulez savoir quand et comment le Parti communiste suisse s'est débarrassé de Jules Humbert-Droz et les séquelles de ces événements, ne lisez pas l'ouvrage de Jean Vincent, vous seriez induits en erreur. Non pas parce que celui-ci passerait JHD sous silence, tout comme il occulte maints épisodes obscurs de l'histoire du PCS, mais au contraire parce qu'il parle de son ancien compagnon de lutte dès la première page de son texte et qu'il y revient à trois reprises avec un curieux acharnement répétitif. (L'ouvrage est d'ailleurs plein de redites). La mémoire de JHD demande à être défendue contre des allégations de JV, par respect pour la vérité historique.

Voici les principaux reproches - non fondés - que formule JV à l'égard de JHD :

1. d'avoir gardé copie dactylographiée des rapports qu'il était chargé d'envoyer à Moscou aux dirigeants de la III Internationale. JHD s'est expliqué là-dessus : "J'ai toujours fait de ces rapports une copie que j'envoyais à ma mère en Suisse, afin de pouvoir recourir à tous moments à mes textes en cas de discussion." (2) Car, en ce temps là, il y avait au Komintern des discussions ...

2. d'avoir publié ces rapports. On répondra que plus de quarante ans après leur rédaction, ils appartiennent à l'histoire. Après un tel délai, beaucoup de dépôts d'archives parmi les plus fermés s'ouvrent aux historiens et aux chercheurs (évidemment pas ceux du Kremlin, inaccessibles même souvent aux chercheurs soviétiques.)

3. d'avoir publié ces documents "sous le titre significatif que voici *L'Oeil de Moscou* ce qui était déjà tout un programme". (3) En réalité l'ouvrage de JHD s'intitule "*L'Oeil de Moscou*" à Paris. Les mots l'oeil de Moscou sont entre guillemets, ce qui signifie que c'est une allusion à une expression consacrée. Cet ouvrage présente en effet les documents de l'envoyé du Komintern (l'Oeil de Moscou) à Paris. Voici le texte du mandat donné à JHD, signé de Zinowief et daté de Moscou, 27.9.21 :

"Le camarade Jules Humbert-Droz est envoyé en France par le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste dans le but de s'informer de la vie du Parti Communiste français et pour intervenir avec pleins pouvoirs dans (le) sens des décisions du Comité Exécutif concernant la France." Entre les deux guerres, il y eut à de nombreuses reprises des envoyés du Komintern, des "Yeux de Moscou", à Paris, à Rome et même en Suisse. Chez nous, ce fut entre autres un Allemand nommé Richard Gyptner. JV dit à propos de l'ouvrage documentaire de JHD ("*L'Oeil de Moscou*" à Paris) qu'il "eut du succès, et pour cause... On en tira même une édition de poche." On pourrait croire que JV n'a jamais eu en main le livre de JHD : le titre en est cité inexactement et, d'autre part, il n'y a jamais eu qu'une seule édition de cet

ouvrage, dans la très sérieuse collection historique "Archives" chez Julliard, collection de documents présentée par les meilleurs historiens français. Cette excellente collection est d'un format pratique et d'un prix abordable. Est-ce une preuve de plus de la "trahison" de JHD ?

4. JV se défend de vouloir écrire des mémoires politiques et refuse en conséquence d'engager des discussions théoriques ou doctrinales. On trouve tout au plus dans *Raisons de vivre* des professions de foi volontairement non étayées par des documents et fondées sur des souvenirs fort peu précis, ce qui est peut-être naturel après des décennies. L'auteur se targue d'avoir, au début des années 30, préconisé et tenté de réaliser l'unité d'action à Genève avec les nicolistes, contre l'avis du Comité central du PCS et en dépit "de l'indispensable méfiance qu'il fallait éprouver à l'égard de la social-démocratie". Et JV ajoute assez perfidement : "Quoi qu'il ait essayé d'en dire, JHD ne fit pas exception à la règle et ne manqua pas d'essayer d'entraver quand il le put et comme il pouvait, nos efforts pour l'unité. Ce n'est que sur le tard qu'il s'y convertit, avec tant de fougue que cela le conduisit, peu de semaines après la dissolution de l'Internationale Communiste, en juin (sic !) 1943, à devenir d'un seul coup, d'un seul, secrétaire du Parti socialiste suisse et assez solidement anticommuniste." (4). Et comme, consciemment ou non, on affirme les choses avec d'autant plus de véhémence qu'elles sont inexactes, JV revient par deux fois sur la soudaineté du passage et de la carrière de JHD au PS : "sans me douter cependant que lorsqu'il (JHD) nous aurait quittés (sic) pour devenir incontinent secrétaire adjoint, puis secrétaire tout court du PSS..." (5) Mais voici la calomnie caractérisée : "Humbert-Droz était parti auparavant vu qu'il avait fait son nid dans le Parti socialiste suisse. D'abord secrétaire administratif. Puis secrétaire politique. Comme ça, en deux coups de cuiller à pot dès que l'Internationale Communiste, en juin (sic) 1943, eut proclamé sa dissolution. Il y a des coïncidences..." (6)

Rappelons les faits qui sont aisément vérifiables. JHD n'a demandé son admission au PS qu'après avoir été destitué par Hofmaier et ses acolytes de ses fonctions de président du PCS (janvier 1942), après avoir été suspendu de sa qualité de membre du PC, et finalement exclu du PC (juin 1943). L'Internationale Communiste avait été dissoute à Moscou en mai 1943. La dissolution du Komintern apparut à JHD ainsi qu'à de nombreux socialistes de gauche comme une chance de réunification du mouvement ouvrier en Suisse, et ailleurs. Le 13 juillet 1943, JHD écrivait à Hans Oprecht, président du PSS, qui avait vivement insisté pour qu'il y revienne : "ce n'est qu'après la dissolution du Komintern que j'ai pris la décision de m'adresser au PS. Si cette dissolution n'était pas survenue, je n'adhérerais pas au PS, même en tant que membre exclu du PC." Après avoir été admis en septembre 1943 par la section 3 du PS de Zurich, JHD fut chargé de classer les archives de la VPOD et de recenser des articles pro-fascistes de la presse romande. En juin 1945, il fut chargé d'aider, comme adjoint, Werner Stocker, secrétaire central du PS. Celui-ci ayant été nommé juge cantonal en 1946, fut remplacé par Fritz Wyss, qui démissionna en décembre. Pierre Graber, secrétaire romand, ayant été élu syndic de Lausanne, JHD fut officiellement nommé secrétaire central du PS en septembre 1947, c'est-à-dire cinq ans après le début de ses démêlés avec le PCS. (7) Voici d'ailleurs comment son exclusion fut annoncée par les communistes dans le *Bulletin socialiste*, organe clandestin

des communistes et des nicolistes interdits, en juillet 1943 : "JHD s'est placé lui-même hors des rangs du parti communiste suisse (...) L'attitude actuelle de JHD ne surprendra pas ceux qui connaissent son passé politique. Depuis 1925, HD est un ennemi juré de la politique de Staline et du Comité central du Parti communiste de l'URSS."

Quant aux positions apparemment contradictoires de JHD sur le social-fascisme, l'unité d'action avec Nicole etc., il faut toujours distinguer, lorsqu'il s'agit de fonctionnaires ou de responsables d'organisations aussi hiérarchisées et contrôlées que les partis communistes, entre les affirmations officielles et conformes aux directives d'en haut, et les opinions personnelles sincères. JHD s'en est expliqué très clairement en 1954, dans une réponse à Nicole, publiée par l'hebdomadaire *Travail* du PS de Fribourg (8). "Il est parfaitement vrai que la politique du Parti communiste suisse envers le Parti socialiste suisse, et plus particulièrement envers le Parti socialiste genevois, fut, à cette époque, non seulement absurde et sectaire, mais criminelle envers le mouvement ouvrier. Les ouvriers de Genève l'ont du reste condamnée très nettement. Là où Nicole se trompe et trompe ses lecteurs, c'est quand il affirme que cette politique était celle que j'avais imposée aux communistes genevois, en opposition à l'Internationale Communiste. Qu'il sache donc que la vérité historique est exactement le contraire de ce qu'il écrit. C'est l'Internationale communiste qui, sous la haute direction de Staline (...) imposa au parti communiste suisse cette politique à l'égard de Nicole. Nul n'ignore que je m'étais opposé, en 1928 et 1929, à la politique de Staline dans l'Internationale communiste, politique qui consistait à présenter le mouvement socialiste comme l'ennemi No 1, le social-fascisme, frère jumeau de l'hitlérisme et de porter contre lui les coups les plus forts."

Que dirait JV si on lui remettait sous les yeux l'article que la VO publia le 3 décembre 1952, sous sa signature, intitulé "Leur fureur", après le procès de Prague" : "Les débats du procès de Prague contre les espions, saboteurs et traîtres de la bande Slanski ont provoqué les commentaires d'usage. A chaque fois que l'Union soviétique, ou plus tard les démocraties populaires ont mis hors d'état de nuire semblable bande, la presse des pays capitalistes a hurlé à la comédie judiciaire, aux aveux extorqués, à la parodie de justice et trahi ainsi la colère que lui inspirait la vigilance des Etats socialistes. Qu'on se reporte par la pensée aux procès de Boukharine, Zinoviev, Kamenev, et plus tard à ceux de Rajk et Kostov."

Je souhaite, si ces lignes de la VO sont tombées sous les yeux d'Arthur London, que JV ait pu lui dire sincèrement qu'elles n'exprimaient pas sa vraie pensée.

Arthur London, né en Tchécoslovaquie en 1915, résistant antinazi, co-accusé lors du procès Slansky en 1952, auteur de *L'aveu*, est décédé dans la nuit du 7 au 8 novembre 1986, alors que cette brochure était à l'impression.

NOTES

- (1) J.V. *Raisons de vivre*, Lausanne, éd. de l'Aire, 1985
- (2) J. H-D. "L'Oeil de Moscou" à Paris, Paris, Julliard, 1964, p. 18
- (3) J.V. Ouvr. cité, p. 127
- (4) J.V. Ouvr. cité, pp. 104/105
- (5) J.V. Ouvr. cité, p. 12
- (6) J.V. Ouvr. cité, p. 187
- (7) *Unterwegs zur sozialen Demokratie, Festschrift zum 75. Geburtstag von Hans Oprecht*, Zurich, Europa Verlag, 1969, pp. 220-225. Voir aussi J. H-D. *Mémoires*, passim.
- (8) J. H-D. *Mémoires III, Dix ans de lutte antifasciste*. Neuchâtel, La Baconnière, 1972, p. 83.